
En 2011, la profession d'infirmiers comptait 87,7% de femmes

Arnaud, 47 ans infirmier au bloc opératoire, diplômé d'Etat à l'hôpital Trousseau dans le 12^e arrondissement de Paris



Je travaille aujourd'hui au sein du bloc gynécologie/obstétrique et celui de la pédiatrie. J'ai commencé par faire une formation pour être préparateur en pharmacie que j'ai vite arrêté. J'ai enchaîné avec des petits boulots. J'ai postulé à l'hôpital sur un conseil de ma grand-mère, elle-même infirmière.

Je suis rentré comme agent hospitalier, j'ai gravi petit à petit les échelons. J'ai découvert l'univers du bloc opératoire à l'issue de ma formation d'aide-soignant. J'étais au démarrage un peu réfractaire puis finalement cela m'a plu. C'est un peu spécial, il s'agit d'un environnement très fermé, très réglementé, il y a beaucoup de normes à respecter avec une équipe pluridisciplinaire et sous tension. Les rapports humains sont assez intenses. J'ai donc suivi les trois années d'école d'infirmiers et 18 mois de spécialité. La relation avec le patient dans le bloc est assez courte, c'est un moment délicat pour les mettre en confiance et les rassurer. J'aime aussi le côté technique durant l'intervention chirurgicale. C'est un métier pour lequel il faut beaucoup de rigueur et d'anticipation.

Etre un homme dans ce secteur, c'est plutôt un atout. Cela permet de temporiser l'ambiance dans la relation au travail. Les femmes apprécient aussi la présence d'un homme. En gynécologie, une spécialité purement féminine, il m'est arrivé de me mettre en retrait par rapport aux soins, mais en général il n'y a aucune difficulté. Il suffit de faire preuve de professionnalisme et de douceur. Au sein de l'hôpital, nous sommes trois infirmiers de bloc. Ce métier m'apporte une vraie satisfaction quand toute la procédure se passe bien et à l'inverse, il y a une forme de frustration quand on manque de moyens, de temps ou de personnel. Il y a beaucoup d'adrénaline dans ce métier, mais c'est aussi cela que l'on recherche.